

**On remarque que certaines plantes réussissent mieux ou plus mal après telle ou telle autre récolte :**

c'est ainsi que le colza et les fèves forment une très-bonne préparation pour le blé, et que le trèfle et la luzerne favorisent singulièrement en particulier la production de l'avoine, quoiqu'on obtienne aussi de fort belles récoltes de froment après ces plantes, au moyen d'une culture convenable ; tandis que quelques personnes croient avoir remarqué que l'orge ou l'avoine réussissent mieux que le blé après une récolte de pommes de terre. Sur un gazon rompu et non encore consommé, l'avoine donne de bien plus beaux produits que ne ferait le blé ou l'orge.

Le trèfle est une des plantes les plus précieuses pour un bon assolement, non-seulement parce que c'est une récolte améliorante, qui fournit un fourrage abondant et d'excellente qualité, soit en vert, soit en sec, mais aussi parce que sa culture est très-économique : il se sème dans une céréale sans exiger de labour ; en le rompant par un seul coup de charrue, la terre est très-bien préparée pour le blé : voilà donc deux récoltes précieuses obtenues par un seul labour. Pour réaliser cet avantage, il faut que le trèfle soit bien garni, et cultivé dans une terre suffisamment nette de mauvaises herbes : pour cela, la meilleure méthode est de le mettre toujours dans la récolte de céréales qui suit immédiatement une jachère ou une récolte sarclée et fumée.

Il est facile, d'après ce que je viens de dire, d'indiquer les principes généraux qu'on doit suivre dans un assolement sans jachère ; on peut les réduire aux suivants :

1° On doit intercaler les récoltes épuisantes et les récoltes améliorantes, de manière à entretenir le sol dans le meilleur état de fertilité possible.

2° Les récoltes sarclées doivent revenir assez souvent pour maintenir le terrain bien net de plantes nuisibles. Dans la plupart des circonstances, l'intervalle de quatre ans est le plus long qu'on puisse mettre entre les récoltes sarclées, qu'on a appelées souvent *récoltes-jachères*, parce qu'en effet elles en tiennent lieu dans beaucoup de cas.

3° Le fumier doit toujours être appliqué à la récolte sarclée, parce que les cultures qu'elle reçoit détruisent les mauvaises herbes dont le fumier a apporté les semences ou dont il a favorisé le développement.

4° Les récoltes sarclées doivent recevoir des cultures fréquentes, à la houe à main ou à la houe à cheval, de manière qu'il n'y vienne pas à grain une seule mauvaise herbe.

5° On doit éloigner autant que possible les récoltes du même genre ; on doit rarement, en particulier, placer, deux années de suite, deux récoltes de céréales.

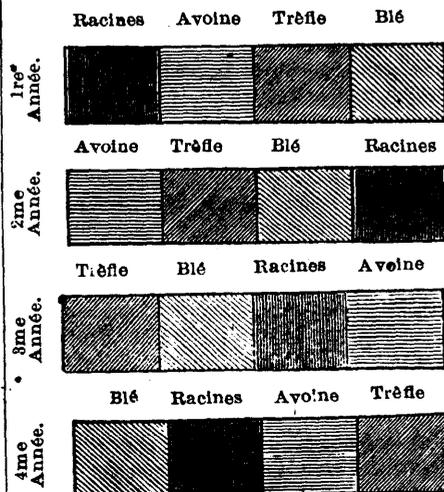
6° Le trèfle, la luzerne, le sainfoin, et, en général, les plantes à fourrage destinées à être fauchées ou pâturées, doivent toujours être placées dans la céréale qui suit immédiatement la récolte sarclée et fumée.

7° On doit faire choix, pour régler l'assolement d'un terrain, des plantes qui conviennent le mieux à la nature du sol ; et elles doivent être placées dans un ordre convenable pour que les cultures préparatoires dont chacune d'elles a besoin puissent se donner avec facilité.

8° L'assolement qu'on adopte doit produire assez de fourrages pour nourrir un nombre de bestiaux suffisant pour fournir la quantité d'engrais que l'assolement lui-même exige. On peut cependant s'écarter de cette règle, lorsqu'on a d'autres ressources pour la nourriture des bestiaux, dans les prairies naturelles, etc.

9° Le meilleur assolement est celui qui donne le produit net de frais le plus considérable ; car, en définitive, le profit doit toujours être le but de l'agriculture. Mais il faut qu'un bon assolement donne ce profit sans épuiser le sol, et au contraire en le maintenant en état constant d'améliorations.

Ces principes généraux sont suffisants pour que chacun puisse les appliquer, en faisant le choix d'un cours de récoltes approprié à la nature de son terrain ; cependant, nous croyons devoir présenter ici un exemple de rotation qui peut être le plus généralement avantageux. La gravure représente un assolement de quatre ans sans jachère, mais nous ferons observer aux lecteurs de *La Semaine* que dans le cas où il deviendrait nécessaire d'employer cette dernière, la jachère devrait toujours remplacer la récolte sarclée (racines) qui se trouve en tête du cours.



On appelle communément *cours de récoltes* et aussi *assolement* ou *rotation* une série successive de récoltes qu'on suit pendant un certain nombre d'années, après lesquelles on recommence dans le même ordre. Il y a des cours

plus ou moins longs : et comme ordinairement on ne met d'engrais que la première année du cours, il en résulte que les plus longs sont ceux où l'on emploie le moins de fumier, et que les plus courts sont ceux où, toutes choses égales, la terre est conservée dans le plus haut état de fertilité. Il y a cependant des assolements où l'on fume plusieurs fois dans le cours.

Les assolements les plus courts sont ceux qui conviennent le mieux aux sols légers, où il y a de l'avantage à fumer souvent et moins fortement à chaque fois que dans les sols argileux.

(A continuer.)

M. DE DONBASLE.

**Notes agronomiques sur l'Angleterre.**

(Correspondance particulière de *La Minerve*.)

Merritt's Hotel, Londres, 11 mars 1870.

Après tout ce que j'ai entendu dire du climat de l'Angleterre je suis heureusement désappointé. Depuis notre arrivée à Liverpool et à l'exception de quelques nuages passagers, la température a été très agréable, le soleil resplendissant et les nuits brillantes. Les vents d'Est seuls viennent faire ombre au tableau et nous pénètrent parfois au point de me faire regretter les neiges du Canada. Ici les bourgeons paraissent, les violettes percent, la nature reverdit, les bestiaux sont au pâturage et enfin on se sent en plein printemps. J'ai profité de cet avantage pour faire quelques courses qui ne m'ont laissé qu'un regret, le temps qu'elles occupent.

Après avoir passé deux jours à Liverpool, employés en visites officielles aux MM. Allan (qui se sont empressés de me donner toutes les facilités possibles auprès de leurs nombreux agents sur le continent) au Recteur du Collège des Jésuites, pour savoir ce qu'il y aurait à faire auprès des français qui s'étaient fixés en Angleterre, j'ai pris le train de dimanche pour Londres. Ce train est très lent mais je le préfère puisqu'il me donne plus de temps pour examiner la campagne que nous traversons. Cette partie de l'Angleterre est admirablement cultivée. Tous les travaux des champs se font avec un perfectionnement dans les détails auquel nous ne sommes guères habitués dans notre pays. Cette contrée est traversée par des canaux qui assurent aux cultivateurs comme au commerce le transport le plus économique des produits grossiers. Dans bien des endroits j'ai observé des travaux d'irrigation sur les prairies naturelles et artificielles qui doivent augmenter énormément la production des fourrages. Je me demande si nous ne devrions pas profiter de nos nombreux pouvoirs d'eau pour tenter quelques essais d'irrigation qui ne devraient pas manquer de produire les plus beaux résultats, surtout pendant nos grandes sécheresses d'été. Dans bien des endroits ces essais pourraient être faits sans de grands déboursés et j'espère que quelque personne de bonne volonté donnera aux autres le bon exemple. Ce qui m'a